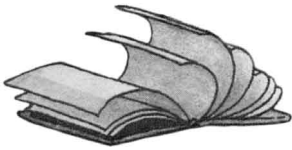


nous avons lu... ■ nous avons



Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975. Modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance. *Hélène Weis*, Cercle de la Librairie, Coll. : Bibliothèques, 2005, 426 p., 42€

Cette étude est menée à partir de l'observation des Institutions sur trois décennies. Hélène Weis fait d'abord un parcours chronologique en dressant un état des lieux des bibliothèques pour enfants dans le cadre institutionnel. Son observation porte sur l'organisation même des bibliothèques pour enfants dont la mise en place et le développement vont de pair avec ceux de la lecture publique.

Pendant ces décennies deux modèles en continuité l'un de l'autre, ont été adoptés et admis unanimement. Le premier, celui de l'Heure Joyeuse : salles de lecture sur

place, mobilier adapté aux enfants, cheminée et/ou jardin pour l'heure du conte... plus tard viendront le prêt aux lecteurs, l'organisation d'expositions, c'est la lecture silencieuse collective. Le second, celui de la Joie par les Livres. Initiative privée concrétisée par la construction de la bibliothèque pour enfants de Clamart (à l'architecture fonctionnelle et symbolique), il propose une nouvelle posture de lecteur - une lecture individuelle et intimiste, c'est un rapport fusionnel au livre - et la mise en œuvre d'animations.

Autant le premier modèle sera relayé par des personnalités établissant une doctrine, autant le second sera mis en avant par la publicité donnée à des réalisations à partir de la bibliothèque de Clamart.

Il existe toujours un grand écart entre les modèles doctrinaux et théoriques et la réalité des institutions. Les bibliothèques municipales et la lecture qui leur est intrinsèquement liée ne « décolleront » qu'à la fin des années 70. On note l'importance du « travail » des militants de la lecture, de ceux de l'Éducation Nouvelle, de ceux des mouvements associatifs de toute obédience liés à l'Éducation Populaire, pour faire

avancer et évoluer la situation de la lecture publique et de tout ce qui s'y rattache.

On se rend compte d'après cette étude que la bibliothèque pour enfants fait l'objet d'un fort militantisme qui s'étendra à la littérature de jeunesse. L'autorité centrale montrera un intérêt constant pour la déserte aux enfants (lecteur-adulte potentiel fréquentant les bibliothèques...) mais ce développement des bibliothèques pour enfants s'effectuera plutôt lentement : les institutions faisant preuve d'un immobilisme certain.

La bibliothèque pour enfants est restée longtemps un espace intermédiaire entre l'école et la famille ; de nombreuses passerelles ont existé (existent encore parfois) entre les bibliothèques municipales et les bibliothèques scolaires (le parcours de celles-ci étant sensiblement le même et aboutissant à la création des CDI et des BCD) chacune revendiquant un rôle de passeur et offrant l'accès à la culture. À l'école c'est le modèle de l'Heure Joyeuse qui fut adopté.

Il est à noter que l'enfant lecteur n'est plus le même au début et à la fin de la période étudiée.

Le questionnement qui découle de cet état des lieux va porter sur la construction d'une culture de l'enfance avec l'appui d'un modèle pédagogique. Différents champs sont étudiés, interférant dans cette construction et subissant des évolutions sociologiques et psychologiques : les politiques d'acquisition, le livre pour enfants (complexité de l'objet lui-même) sa transformation en Document, la classification, les classes d'âge (qui touchent à la définition de l'enfance) évolutives et soumises au gré de la perception sociale, alimentée et alimentant la perception scolaire.

La littérature pour enfants est profondément marquée par l'arrivée massive des Albums, annonciatrice d'un grand chamboulement dans l'édition du livre jeunesse (l'album pour enfants a connu plusieurs moments novateurs : le Père Castor en 1929, Delpire, Harlin Quist et François Ruy-Vidal à la fin des années 60). À partir des années 70, *L'école des loisirs*, à laquelle *La Joie par les livres* assurera un soutien inconditionnel, propose une production de livres d'artistes ouvrant une nouvelle manière de concevoir la relation de l'enfant et du livre. Le discours naissant est un discours de rupture volontaire avec les périodes antérieures refusant la continuité. Dans les romans et les contes, la rupture ne sera pas aussi brutale que pour les albums. De nouveaux genres sont reconnus par les bibliothécaires (romans policiers, récits de science-fiction, romans d'adolescence). Les documentaires, quant à eux, cherchent à se dégager d'une voie de transmission considérée comme dogmatique, et à séduire par une mise en scène adaptée de la pédagogie. Les bibliothécaires composent autour des enfants un univers de lecture répondant à des critères qualitatifs précis, spécifiques au lieu lui-même : la bibliothèque pour le différencier des autres lieux où l'on rencontre le livre (les librairies, la maison, l'école). Elles tiendront à l'écart le monde de la consommation courante et celui de l'école.

Pour compléter cette recherche vers une culture de l'enfance, l'auteur se penche sur l'importance accordée au conte dans les bibliothèques pour enfants. La mise en place de l'Heure du Conte occupera durant ces décennies une place centrale dans les animations afin de faciliter l'entrée en lecture.

Ensuite les activités proposées vont évoluer en même temps que la place de l'enfant dans la société : on passe de l'activité à l'animation. Progressivement, la pédagogie du documentaire sera réservée à l'école et « le goût de lire », le choix des ouvrages sera de l'attribution des bibliothèques.

Dans cette société en mutation, la bibliothèque pour enfants cherche à assurer une position spécifique dans sa relation aux enfants. Ce sera la fin du volet éducatif de sa mission. Elle va chercher à mettre en adéquation les désirs de l'enfant avec la lecture. Les modifications profondes des conceptions de l'enfance, de la culture, de la famille et de leurs relations mutuelles vont ébranler le monde des bibliothèques pour enfants. L'enfant est passé d'un état d'individu (sur)protégé, préservé, maintenu loin des réalités du monde adulte à celui d'individu responsable, avec des droits spécifiques. Face à cela les bibliothèques vont devoir s'adapter, s'ouvrir et trouver de nouvelles voies. Parallèlement la littérature de jeunesse va gagner la considération et sera reconnue comme étant une vraie littérature.

L'étude menée par Hélène Weis démontre les liens étroits existants entre l'évolution de la Lecture Publique, des bibliothèques scolaires, de la littérature de jeunesse et du statut de l'enfance. Ces changements profonds de la conception générale de l'enfance, cette volonté de la société privilégiant l'individualisation et l'épanouissement personnel permettront-ils de mettre en œuvre des directives générales d'éducation ? Quel sera l'avenir des bibliothèques pour enfants ? Comment réussiront-

elles à s'adapter aux nouvelles données culturelles sans tomber dans l'élitisme ? Comment résisteront-elles à la mercantilisation de la culture qui dévalorise la lecture et brouille les valeurs ?

Annie VUILLERMET ■■■

(*) On lira p.10 ce qu'il risque d'advenir à la bibliothèque pionnière de Clamart (NDLR)



L'École mutuelle : une pédagogie trop efficace ? Anne Querrien, Paris : les empêcheurs de penser en rond, 2005, 181 p., 19€

À la lumière du vide bibliographique sur le thème de l'école mutuelle, on ne pouvait que se réjouir de la parution de l'ouvrage d'Anne Querrien. Malheureusement, celui-ci est loin de combler cette lacune : son manque de structure et de méthodologie ne permet pas de se faire une idée de ce qu'est l'école mutuelle, tout au plus alimente-t-il le phantasme qui entoure cette méthode.

La problématique de l'ouvrage n'apparaît pas clairement et on comprend mal quel est l'objectif de l'auteur. La préface d'Isabelle Stengers, mieux construite, suggère qu'Anne Querrien rapporte ici le débat parlementaire de l'époque selon lequel l'école mutuelle « a été bel et bien supprimée pour cause de réussite ». Pourtant, il faut attendre le premier tiers de l'ouvrage pour entendre les acteurs de l'époque s'exprimer.

Les références bibliographiques sur lesquelles s'appuie l'ouvrage sont loin d'être pertinentes et datent souvent. Les sources primaires sont aussi peu nombreuses.

Anne Querrien balaie dans cet ouvrage des pans entiers de l'histoire de l'institution scolaire (de 1530 à la III^{ème} République) d'une façon souvent réductrice et rapide qui essouffle rapidement qui cherche à la suivre. Les différentes notions d'éducation nationale, d'école unique sont souvent utilisées de façon impropre et brouillent le discours.

Le lecteur a du mal à accorder du crédit à ses réflexions, tant les postulats de bases sont nombreux et les démonstrations rares.

Pour exemple, l'auteure considère que l'école mutuelle a été « *rejetée très vite, en quinze ans, pour ses effets collatéraux : la formation de contestataires et de militants* ». Elle suggère même que c'est là l'une des deux principales raisons de la suppression par le pouvoir de l'école mutuelle. On aurait aimé alors avoir des noms, voire des tranches de vies, de militants formés à l'école mutuelle, des statistiques, quelques extraits de discours de ces mutuellistes devenus adultes...

Certaines contradictions présentes dans le texte déroutent encore le lecteur : Anne Querrien suggère tantôt une mort naturelle de l'école mutuelle, tantôt un combat à mort et une volonté délibérée du pouvoir d'en finir avec elle.

En réalité, la seule idée exprimée de façon répétée dans l'ouvrage est que l'école, quelle que soit la structure, quelle que soit l'époque, est « *une machine* », « *un instrument d'assujettissement social* », conçue, réformée comme telle..., l'école mutuelle incluse. Et pourtant, comme le dit Isabelle Stengers « *on reprochera peut-être à Anne Querrien d'avoir idéalisé l'image de l'école mutuelle* », ou plutôt d'en alimenter le phantasme sans donner aucune clé d'analyse.

Au final, on comprend toujours aussi peu ce qui fait la particularité de l'école mutuelle, on ne sait toujours pas quelles furent ses conséquences, combien d'enfants elle a formé, dans combien d'écoles, ce que certains de ces enfants devenus adultes ont pu tenir comme discours sur leur apprentissage dans ses murs... On perçoit bien entre les lignes que c'est autour du collectif, de l'autoformation que se joue l'attraction pour l'école mutuelle mais aucune analyse de ces notions ne permet d'en appréhender pleinement le mécanisme.

On ne peut pour conclure que regretter qu'Anne Querrien n'ait pas lu la thèse de Pierre Lesage, *L'Enseignement mutuel de 1815 aux débuts de la III^{ème} République : contribution à l'étude de la pédagogie de la lecture et de l'écriture dans les écoles mutuelles*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris : Université de Paris, Faculté de Lettres, 1972. Ce travail reste par sa rigueur méthodologique la référence en matière d'histoire de l'école mutuelle. L'attraction idéologique de cette dernière mériterait une étude plus récente et mieux documentée qui reste à écrire.